**Notes de Going Global**  Antoine Rauzy 14 mars 2013

Conférence annuelle du British Council sur l'enseignement supérieur. A DubaÏ cette année. Ce n'est pas un compte-rendu. Ce sont de notes de ce qui me semble intéressantes à communiquer mais non revues.

**Premier jour**

ETH ne fera pas de MOOC mais des TORCs (tiny online restrictif courses), des cours en ligne qu’il destinent à leurs étudiants d’abord et qu'ils ouvriront s'il y a de la demande.

Une prof nigériane que l’on voit partout :  « avec l’enseignement à distance, nous devons réfléchir à la façon de faire passer nos « valeurs ». Nous devons utiliser cette forme d’enseignement avec « responsabilité »  . Un bon programme doit venir en  coopération pas de programme plaqué. »

**Deuxième jour**

Première conférence : *La construction de hub pour l'éducation supérieure.* L'idée est moins la localisation (le bassin d'étudiant) que la possibilité de connexions (où on peut aller avec le diplôme, avec qui on peut travailler). Idée de Jane Knight, université de l'Ontario. C'est plutôt le fait d'universités moyennes que de grandes universités. Hong Kong est un bon exemple, la Malaysie veut en devenir un (entre l'inde et l'Asie du sud-est).

Seconde conférence *Sur la structure de l'enseignement supérieur au 21e siècle*

Généralités.

Le Jordanien Talal Abu Gazaleh vend les formations des très grandes universités (Harvard au catalogue, à vérifier) en ligne dans le monde arabe. Il nous a contacté à la FOAD. Il achète les cours puis les commercialise si je comprends bien. Il faut demander à Philippe Lane à Amman.

Le président de la fondation du Quatar est intéressant et les idées qu'il développe sans être très originales sont assez proches des idées Françaises.

Conférence d’ouverture (elle vient maintenant parce que vu les intervenants, ils n’ont pas eu le choix du moment) :

Ministre de l'enseignement supérieur DubaÏ.

Le ministre de l'éducation et du commerce UK,  David Willets. Problèmes de l'éducation actuelle : 1) funding  2) quality 3) MOOCS qu'il faut adapter.

Quatrième conférence sponsorisée par CISCO : *L'enseignement supérieur doit-il devenir collaboratif ou mourir ?*

Première stratégie : Open U : l'enseignement doit innover. La technologie change l'enseignement supérieur d'une manière formidable et rapide.

Quand on voit l’argent que les américains ont mis dans les MOOC, les fonds existent mais UK a presque loupé cette révolution des MOOCS. Ils viennent de lancer Futurland. PB les MOOC ne sont pas parfaits. On attend le backslash qui a commencé. On saura si cela marche une fois que le backslash sera passé. OpenU pense que ça va fonctionner si on propose une éducation de qualité. "*quality of the students expérience*",

"*Story will not finish with MOOCS*". Il n'empêche que si on loupe cette évolution on loupe le train.

Deuxième stratégie : L'université de Glasgow préfère savoir pourquoi ils font quelque chose avant de le faire. Innovation mais ciblée et en rapport avec la demande des partenaires.

Cinquième conférence sur les classements (Rankings). Le Times vient d'en lancer un. Times Higher Education, THE. Complètement subjectif.

Le gars qui présente a été classé la cinquième personne la plus influente de l'enseignement supérieur dans son pays, l'Australie, parce qu'il faisait cela. UPMC 81e en Europe, c'est la troisième Française après l'école normale et  l'X. <http://www.timeshighereducation.co.uk/world-university-rankings/2012-13/world-ranking/region/europe> . ON peut changer les critères.

Les Emirats apprécient les classements faits par les milieux professionnels parce que ce sont ceux où ils sont les plus hauts.

Le président de l'institut of international education, US, explique l'importance des ces classements pour les étudiants. Ils peuvent nuire à la liberté académique. Il préconise de préparer des indicateurs pour les fabricants de classement.

ON PARLE DE L'EUROPE POUR LA PREMIERE FOIS de la journée à propos d'une initiative de "ranking" par l'union européenne. Le journaliste du Times dit que ce n'est pas une façon adéquate de dépenser l'argent public parce que "cela risque de devenir le principal classement qui sert à piloter l'enseignement supérieur européen puisqu'il sera officiel". Caricature de Tory.

Les panellistes disent que on ne doit pas donner trop d'importance aux classements et en connaître les limites. La salle dit que les dirigeants ne regardent que ça.

Question d’un auditeur qui travaille au moyen orient. Il demande si l’anglais comme langue de travail est un critère qui fait monter dans les classements. Réponse de l’américain : « c’est possible, l’anglais est devenu la lingual franca de l’enseignement supérieur » . Le Journaliste du Times explique que c'est normal, il faut travailler en Anglais. Le conférencier Emirati n'est pas d'accord du tout, il faut le Français et l'allemand. Très belle controverse.

Très clairement, ceux que les anglais appellent MENA, moyen orient et Afrique du Nord, n’ont pas envie de revenir à Lawrence.

Sixième conférence : Soft Power

Ce serait une notion d'Harvard de 2004. On parle de culture, croyances et valeurs mais cela dépend du contexte.

Des études montrent que généralement, si on a passé du temps dans un pays, la vision que l'on en a s'améliore considérablement (en moyenne) et que ça passe à la famille. Bourses Fulbright.

Soft power n'est pas seulement faire venir les étudiants parce que les états paient beaucoup pour les former et ne veulent pas les voir partir.

Plus important est le soutien et les échanges. Ça peut passer à travers la technologie et cela permet de toucher un nombre de personnes bien plus important que les échanges d'étudiants.

PB chaque année de nouveaux acteurs du soft power (ex. institut Confucius en Chine)

Alliance récente entre Warwick et Monash (Melbourne) The University of Warwick (UK) and Monash University (Australia) have signed a new agreement to create an alliance between the two universities that will clearly establish both as “globally networked universities”.

Troisième jour :

Première conférence : *sur la qualité*

Un système d'accréditation est en place pour l'enseignement supérieur, pour le "vocational" c'est en cours. D'une part national Oman, Bahrein, EAU mais aussi régional, GCC Gulf council. La banque mondiale à favorisé un système d'accréditation "arabe", "Arab generic qualification framework". Ils n'ont pas l'air d'accrocher.

Deux universités sur le modèle US. accréditations régionales et disciplinaires. La mise en place des accréditations peut être très difficile pour des formations qui sont déjà en place.

80% d'étudiants émiratis, gender segregation. Leur façon d'évaluer est "outcome based assesment".  Reste à savoir ce que sont les résultats. Lorsque l'accréditation est disciplinaire c'est assez simple. Si c'est non disciplinaire (plutôt des programmes littéraires) il faut demander une cohérence de la formation.

Le problème de passer des crédits américains aux ECTS est posé parce que les étudiants veulent voyager.

Seconde conférence  : *sur les TICE*

British library travaille avec la bibliothèque nationale du Quatar

Une école d'ingénieurs Emirati a mis toutes ses ressources sur iPad. C'est passé par des discussions avec les éditeurs.ils utilisent iTunes U

Mr Bean d'Open U (c'est son nom et c'est du grand spectacle)

Rechercher des partenariats

1) ils doit y avoir des avantages mutuels clairs 2) de la passion 3) commencer petit.

Historiquement les partenariats de l'OpenU : la BBC puis iTune U puis Futurlearn la plateforme MOOC de l'OpenU

Troisième conférence : *ASEAN*

trois piliers de travail pour l'ASEAN :  1) sécurité 2) économie 3) intégration socio-culturelle. L'éducation est dans les trois. Surtout le 3.

Student mobility entre l'Indonésie la Thailande et la Malaisie. PB de l'Indonésie la mauvaise qualité de ses institutions.

Va-t-on vers l'équivalent d'un processus de Bologne ?

Ça veut dire plus d'autonomie pour les université, une meilleur circulation de l'information.

Pour l'instant c'est le vieux système colonial mais ça bouge. C'est même incompatible avec le système actuel de l'Australie.

L'anglais est la langue de l'international mais ça reste un problème pour certains pays. Pas pour Singapour.

L'ASEAN apparaît comme un première marche de l'internationalisation pour les pays les plus pauvres du groupement.

Présence de délégués des ministères du Laos, Malaisie, Thailande, Indonésie Japon et Singapour. L'un des conférenciers est de la banque mondiale.

Le Laos est en train d'abandonner le Français.

Pour tout le monde, la bonne entrée n'est pas l'ASEAN mais le SEAMEO, [http://Seameo.org](http://seameo.org/) . C'est au niveau des gouvernements. Plus vieux que l'ASEAN plus efficace.

Pas d'intérêt pour les universitaires de faire de la bonne recherche ni de s'investir dans l'enseignement. Ils ne sont pas payés. Sauf très récemment.

Un secrétariat pour l'éducation commun EU et ASEAN existerait basé en Allemagne (pas sûr).

Pour la banque mondiale : pour augmenter le niveau des universités , on a besoin des right incentives, good information and  capacity of academics, staff and students.

Dernière conférence : *Collaborations internationales pour le développement de l'économie*  :

Pays arabes,  les problèmes : mauvaise qualité de la recherche et évaporation des cerveaux. Pas assez d'argent dépensé et tout vient de l'état.

Quatre points pour l'internationalisation de l'enseignement supérieur en temps de crise :

1) synergie entre gouvernement et institutions internationales

2) rendre l'intérêt (ou le refus) pour l'international explicite.

3) Payer pour cette internationalisation qui coûte cher.

4) Mesurer l'intérêt de cette internationalisation.

Fin de la conférence.